



**SEPTEMBRE
OCTOBRE
2019**

ANGERS

CENTRE DE CONGRÈS
Jeudi 26, Vendredi 27 • 20H

NANTES

LA CITÉ
Samedi 28, Mardi 1^{er} • 20H

🕒 1H45'



© Lukasz Rajchert

MARZENA DIAKUN
Direction

ÉTONNANTS PAYSAGES

ZYGMUNT NOSKOWSKI (1846-1909)
Le Morskie Oko

FELIX MENDELSSOHN (1809-1847)
Concerto pour violon et orchestre n°2
Alena Baeva · violon

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)
Symphonie n°6 "Pastorale"

Noskowski 13' Mendelssohn 30' Beethoven 45'

ÉTONNANTS PAYSAGES

De la naissance à la fin du romantisme, du passage de l'orchestre classique de Beethoven, qui suggère la présence de la nature et utilise la dissonance aux timbres étranges de l'œuvre rare du polonais Noskowski... Entre ces deux univers, se révèle la place du soliste dans l'un des premiers grands concertos pour violon du 19^e siècle, celui de Mendelssohn.

Le Morskie Oko, op.19 ⊖ 13' ZYGUMUNT NOSKOWSKI (1846-1909)

UN POÈME À LA GLOIRE DE LA POLOGNE

Le nom du compositeur polonais Zygmunt Noskowski, qui fut également chef d'orchestre, enseignant et critique musical a été passablement oublié hors de son pays. Violoniste et chanteur de formation, il étudia notamment auprès de Stanisław Moniuszko (1819-1872) dont nous entendrons, en novembre prochain, l'ouverture de l'opéra *Paria*.

Noskowski enseigna à Varsovie, dans une école pour aveugles – ce qui lui donna l'idée d'une méthode spécifique pour ce public - avant de poursuivre, à partir de 1872, des études de composition à Berlin. Sa *Première Symphonie* eut un grand retentissement. En 1881, il retourna à Varsovie où il vécut jusqu'à la fin de sa vie, assumant diverses fonctions dont celles de professeur de composition au Conservatoire (Karol Szymanowski, Henryk Wieniawski, Mieczysław Karłowicz comptent au nombre de ses nombreux étudiants) mais aussi de directeur de la Philharmonie et de l'Opéra de Varsovie.

En tant que compositeur, Noskowski fut essentiellement réputé pour son répertoire orchestral - *La Steppe* fut le premier poème symphonique composé par un musicien polonais - ainsi que pour sa musique de chambre, ses trois opéras, un ballet et de nombreuses pièces pour le piano.





Morskie Oko, vu depuis Mnich © DR

Dans Le Morskie Oko, Noskowski évoque l'insurrection patriotique polonaise qui débuta contre les troupes russes, en janvier 1863. Elle connut un échec sanglant et plaça la quasi-totalité du pays sous la domination de son puissant voisin.

De moins d'un quart d'heure, la pièce **Le Morskie Oko** (littéralement, l'Œil de la Mer) est référencée comme une ouverture de concert, alors qu'il s'agit bien davantage d'un poème symphonique, à l'instar des œuvres de Liszt et plus encore, de Smetana. Le titre se réfère à un lac situé dans les Tatras, la chaîne de montagnes à cheval entre la Pologne et la Slovaquie. Composée en 1875, la partition frappe par la noblesse et le gigantisme du paysage qu'elle semble décrire. Une tempête se lève aux cordes et se répand dans tout l'orchestre, offrant de superbes solos aux pupitres de la petite harmonie. Le rythme est porté par une tension de plus en plus dramatique et l'œuvre se clôt dans une atmosphère résignée. Créée le 10 novembre 1875, sous la direction du compositeur, la pièce **Morskie Oko** fut tout d'abord éditée et diffusée sous son titre allemand : **Das Meerauge**.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Situé en Pologne, le Morskie oko est le plus grand lac d'origine glaciaire des Hautes Tatras. D'une profondeur de plus de 51 mètres, ses eaux transparentes dans lesquelles ciel et montagnes se reflètent en font un des plus fascinants sites touristiques européens. Le Morskie Oko a été reconnu par le Wall street journal comme étant l'un des cinq plus beaux lacs du monde.

Concerto pour violon et orchestre n°2 en mi mineur, op.64 30'

FELIX MENDELSSOHN (1809-1847)

Alena Baeva · violon

Allegro molto appassionato / Andante / Allegretto non troppo / Allegro molto vivace

UN DES PLUS FAMEUX CONCERTO DU RÉPERTOIRE ROMANTIQUE

« Les Allemands ont quatre concertos pour violon. Le plus grand, le plus intransigent, c'est celui de Beethoven. Celui de Brahms rivalise avec lui par son sérieux. Le plus riche, le plus séduisant, fut écrit par Max Bruch. Mais le plus intérieur, le joyau du cœur, est celui de Mendelssohn. »

Joseph Joachim, violoniste

Le **Concerto en mi mineur** de Mendelssohn, l'un des plus célèbres concertos pour violon du 19^e siècle (avec ceux de Beethoven, Brahms, Bruch et Tchaïkovski) est en réalité le second essai du genre d'un musicien alors âgé de 35 ans. En effet, il composa également un **Concerto en ré mineur** en 1822. L'adolescent de 13 ans y révélait déjà une technique hors du commun et une passion pour l'œuvre de Jean-Sébastien Bach. C'est au cours de l'été 1838 que Mendelssohn mit en chantier ce nouveau concerto qu'il dédia à son ami Ferdinand David (1810-1873), qu'il avait engagé comme violon solo de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig : « *J'aimerais composer un concerto pour violon à ton intention l'hiver prochain. Il y en a un en mi mineur qui me trotte dans la tête et dont les premières mesures ne me laissent pas en paix* » lui écrivit-il. Six ans plus tard, Mendelssohn tint enfin sa promesse.

La partition transgresse bien des traditions. Dans le premier mouvement, le violon fait immédiatement son entrée. Quel contraste avec l'opus 61 de Beethoven dans lequel il faut patienter plusieurs minutes avant que le soliste ne fasse son apparition ! L'auditeur est encore plus surpris par la place réservée à la cadence. En effet, elle surgit au milieu du premier mouvement, comme partie intégrante du tissu orchestral.



À l'époque de Mendelssohn, la cadence se devait de conclure le plus brillamment possible la première partie. Plus soucieux d'assurer l'unité de l'œuvre que de solliciter les applaudissements, Mendelssohn fit en sorte que les trois mouvements apparaissent comme enchaînés les uns aux autres. Il bénéficia par ailleurs des conseils de Ferdinand David comme le montre une correspondance particulièrement dense entre les deux artistes.

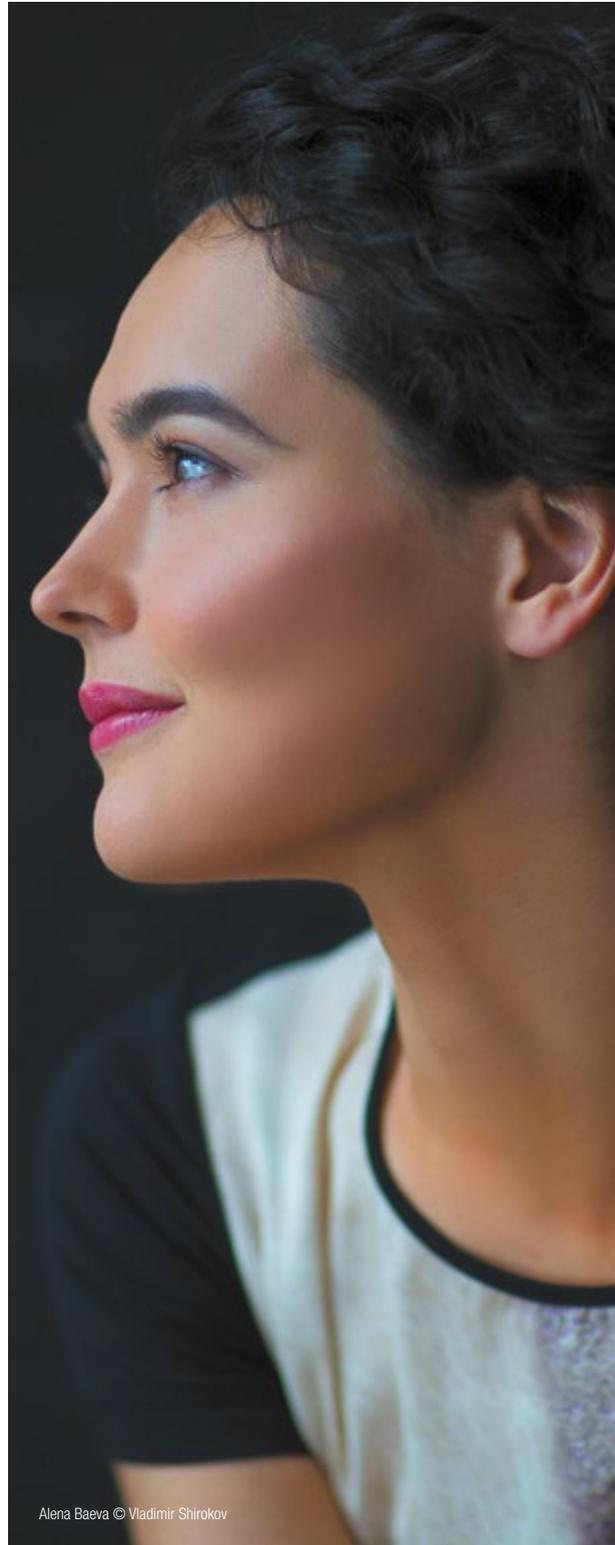
Le vigoureux *Allegro molto appassionato* qui ouvre la partition expose la mélodie au violon soliste puis aux bois. Le premier thème se présente comme un lied fiévreux alors que le second est une mélodie rêveuse. Une tenue du premier basson "glisse" le mouvement dans l'atmosphère du suivant.

L'*Andante* qui suit est une page lyrique dont le caractère sombre ne transparaît que dans la section centrale. Les trompettes et les timbales sont alors soutenues par les trémolos des cordes. Mendelssohn laisse à peine le climat s'estomper avant de lancer le finale. L'*Allegro non troppo* suivi d'un *Allegro molto vivace* est introduit après une courte transition, un bref intermezzo. Dynamique, pétillant et capricieux, le dernier mouvement semble tout droit sorti du **Songe d'une nuit d'été**. Les compositeurs romantiques lui donnèrent d'ailleurs le sous-titre de "*féerie romantique de sylphes*". Sa virtuosité n'est jamais gratuite et il est nécessaire d'en respecter l'indication *leggiero* (léger, délicat).

Souffrant, Mendelssohn ne put assister à la création de son concerto. Le soliste Ferdinand David en fut le dédicataire. Son assistant, le compositeur danois Niels Gade (1817-1890) en assura la première à la tête de l'Orchestre du Gewandhaus, le 13 mars 1845. Le compositeur fut en revanche au rendez-vous lorsque Josef Joachim, un jeune prodige alors âgé de 14 ans, l'interpréta le 3 novembre 1847, un mois avant que Mendelssohn ne disparaisse.

« Ce concerto ruisselant de lumière a tout pour lui : l'originalité, l'aisance mélodique, la richesse de motifs au charme enivrant et ces thèmes qui ne vous lâchent plus - cette phrase du mouvement central, qui n'en finit pas et que l'on a envie de chanter à perdre haleine ! »

Gilles Cantagrel, musicologue



Symphonie n°6 en fa majeur, op.68 dite “Pastorale” ⊖ 45'

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

Allegro ma non troppo / Andante molto mosso / Allegro / Allegro / Allegretto

UN HYMNE À LA NATURE

« Je suis tellement heureux de pouvoir me promener dans les bois, parmi les arbres, les buissons, les fleurs et les rochers ! Je crois que personne n'aime autant la nature que moi. [...] À la campagne, mon trouble d'audition ne me dérange pas. [...] Dans les bois, je ressens un enchantement qui dépasse toute chose. »

Ludwig van Beethoven, compositeur

Les premières ébauches de la **Symphonie** remontent à l'année 1803. Mais, c'est à partir de 1807 que Beethoven se mit à travailler simultanément sur les **Cinquième et Sixième symphonies**. D'ailleurs, lors de la création, la **Symphonie Pastorale** fut présentée comme étant la **Cinquième** ! Les deux symphonies témoignent à l'évidence de liens étroits entre elles : unité thématique, simplicité du matériau, *scherzo* en cinq parties...

La **Pastorale** surprend l'auditeur en raison de son aspect “classique” et plus précisément baroque car les représentations musicales de la Nature étaient l'un des sujets les plus souvent abordés aux 17^e et 18^e siècles. Cela étant, il ne faut pas imaginer que Beethoven ait imité les bruits de la Nature. Le compositeur précisa sur la partition : « *Symphonie Pastorale ou souvenir de la vie champêtre. Plutôt expression de la sensibilité que peinture* ».





Premier mouvement **Allegro ma non troppo**

Le premier mouvement, *Allegro ma non troppo* s'intitule *Éveil d'impressions agréables en arrivant à la campagne*. Il est le souvenir d'une existence bucolique et des promenades que faisait alors Beethoven dans la campagne viennoise. Les cordes ponctuent la fluidité du mouvement. Les deux thèmes n'engendrent aucune tension.

Deuxième mouvement **Andante molto mosso**

Le second mouvement, *Andante molto mosso* (*Scène au bord du ruisseau*) n'imité pas le bruit du ruisseau mais, plus exactement, la représentation artistique de l'on s'en fait. Deux violoncelles énoncent le thème qui se déploie en une ligne mélodique continue. L'ensemble des pupitres de la petite harmonie s'insinue dans cet espace

*« Qu'un homme pétri de chagrins
et accablé par les malheurs comme
l'était Beethoven ait pu contempler
tant de gloire dans la nature et, par
l'incomparable alchimie de son art,
nous élever à la hauteur de sa vision
-ne fût-ce qu'un bref instant - est
un miracle en soi, sans cesse renouvelé,
comme l'est le lever du jour. »*

Edward Downes, chef d'orchestre

Troisième mouvement **Allegro**

La paix et l'harmonie règnent dans le troisième mouvement, *Allegro* (*Réunion joyeuse de paysans*). Ce *scherzo* au tapage bucolique et au basson qui feint avec humour la somnolence nous rappelle quelque toile de Bruegel. Cinq parties le composent, prenant pour matériau rythmique des *ländler* allemands, mais rendant aussi hommage aux musiques de scène du *Don Juan* de Mozart. Beethoven y parodie les danses villageoises.

Quatrième mouvement **Allegro**

L'*Allegro* (*Orage, Tempête*) innove dans l'histoire de la musique. Aucune forme ne correspond alors à ce chaos dont Beethoven s'ingénie à multiplier les dissonances, les roulements de timbales, les tremolos de cordes. L'accalmie en ut majeur intervient, le chant du hautbois dissipant les nuages.

Cinquième mouvement **Allegretto**

C'est la flûte piccolo qui introduit le finale, *Allegretto* (*Chant pastoral, sentiments de joie et de reconnaissance après l'orage*). Il est tout aussi novateur que l'*Allegro* car il fait appel à plusieurs formes musicales combinées entre elles : le rondo, la sonate et la variation. Une simple mélodie populaire sert de trame à cette danse collective qui réunit tout l'orchestre dans une communion sonore et fraternelle. Après l'orage et la tempête qui n'étaient que "désordre", venait, enfin, le temps de la consonance et de l'harmonie universelle.



ALENA BAEVA VIOLON

Originaire du Kazakhstan, Alena Baeva grandit dans une famille de musiciens. En 1995, elle intègre l'École Centrale de Musique de Moscou. Ses rencontres avec Mstislav Rostropovitch et Seiji Ozawa sont décisives. En 2003, elle est invitée à étudier en France par Rostropovitch et jusqu'en 2007, elle participe à l'académie Seiji Ozawa en Suisse.

En 2004, elle est lauréate du Grand-prix du deuxième concours de violon Paganini à Moscou. Suite à cette nouvelle distinction, elle se voit confier un Stradivarius par la Fondation d'art du violon de Russie. En 2007, elle décroche la médaille d'or et le prix du public au concours International de Musique de Sendai au Japon. Alena Baeva rejoint l'Orchestre Philharmonique de Moscou en tant que soliste tout en poursuivant ses études au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou. Elle se produit également au sein de l'Orchestre National de Russie et interprète son propre répertoire dans les salles du monde entier.

La discographie de la violoniste comprend des enregistrements des concertos de Bruch et Chostakovich avec l'Orchestre National de Russie (Pentatone Classics), les concertos de Szymanowski (DUX) et les sonates de Poulenc, Prokofiev et Debussy (SIMC) ainsi qu'un enregistrement de Erlkönig de Schubert chez Sony Classics. En 2017, elle sort un CD consacré à Baczewicz et Chostakovich, avec le Polish Baltic Philharmonic.

« Alena Baeva nous offre une interprétation remarquable de maîtrise, ne se laissant jamais déborder par la partition et ses nombreuses difficultés, conduisant son discours avec une justesse et une intelligence permanente. »

Patrick Georges Montaigu, Resmusica

PORTRAITS

POUR PROLONGER L'ÉCOUTE



ÉTONNANTS PAYSAGES

NOSKOWSKI

Morskie Oko

Orchestre symphonique national de Pologne
Gabriel Chmura, direction
(Sterling)



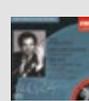
MENDELSSOHN

Concerto pour violon

Maxim Vengerov, violon
Orchestre du Gewandhaus de Leipzig
Kurt Masur, direction
(Teldec)



Itzhak Perlman, violon
Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam
Bernard Haitink, direction
(Emi Classics)



Nathan Milstein, violon
Orchestre philharmonique de Vienne
Claudio Abbado, direction
(Deutsche Grammophon)



Josef Suk, violon
Orchestre philharmonique Tchèqe
Karel Ancerl, direction
(Supraphon)



Zino Francescatti, violon
Orchestre de Cleveland
Georg Szell, direction
(Sony)



Yehudi Menuhin, violon
Orchestre philharmonique de Berlin
Wilhelm Furtwängler, direction
(Naxos)



BETHOVEN

Symphonie n°6

Orchestre philharmonique de Vienne
Wilhelm Furtwängler, direction
(Emi Classics)



Orchestre de chambre d'Europe
Nikolaus Harnoncourt, direction
(Teldec)



Orchestre symphonique de la Radio de Bavière
Mariss Jansons, direction
(BR Klassik)



Orchestre philharmonique de Berlin
Herbert von Karajan, direction
(Deutsche Grammophon)



MARZENA DIAKUN DIRECTION

Diplômée de l'Académie de Musique Karol Lipinski à Wrocław, Marzena Diakun poursuit ses études à l'Académie de Musique et des Arts du Spectacle de Vienne. À l'international, elle étudie avec Howard Griffiths et Colin Metters, Kurt Masur et Pierre Boulez. Son travail auprès de l'Orchestre contemporain d'Espagne *Smash Ensemble* à partir de 2009, l'a notamment amenée à créer de nombreuses pièces de compositeurs espagnols en Europe. Elle a été l'assistante de plusieurs chefs d'orchestre à travers le monde.

En 2005, elle reçoit la plus haute récompense décernée par le Ministère de la Culture polonais. En 2007, elle remporte le 2^e prix du Concours international de Chefs d'orchestre du Printemps de Prague, en République Tchèque, et le 2^e prix au Concours international de chefs d'orchestre Fitelberg en 2012. En 2015, Marzena Diakun reçoit le « Conducting Fellowship » au festival de musique Tanglewood, ainsi que le prix « Taki Concordia », une bourse établie par la chef d'orchestre américaine Marin Alsop.

Actuellement professeur titulaire à l'Académie de Musique Karol Lipinski à Wrocław, Marzena Diakun est chef assistant de l'Orchestre philharmonique de Radio France depuis septembre 2015.



Marzena Diakun © Lukasz Rajchert

« L'unique responsabilité que nous avons est de prendre soin des âmes, de leur développement. Par la plus raffinée des musiques, nous avons le rôle de faire pleurer, rendre heureux, d'exalter les gens. »

Marzena Diakun, cheffe d'orchestre

Q°

Votre mot préféré ?

Harmonie

Le principal trait de votre caractère ?

La conscience de ce que je suis

Ce que vous appréciez le plus chez vos amis ?

Leur sincérité

Votre principal défaut ?

Je suis très méticuleuse

Votre drogue favorite ?

La mer

Votre occupation préférée ?

Naviguer... à voile

Le pays où vous désirez vivre ?

En Suisse

La couleur que vous préférez ?

Toutes les couleurs de la Nature

Votre film préféré ?

Le Chocolat de Lasse Hallström

En quel animal souhaiteriez-vous être réincarné ?

En dauphin

Votre poète préféré ?

Rainer Maria Rilke

Votre héros ou héroïne favori(e) dans la fiction ?

Artemida

Votre héros ou héroïne dans l'histoire ?

Marie Curie

Votre héros ou héroïne dans la vie réelle ?

Ma mère

Votre compositeur préféré ?

Anton Bruckner